



ORIGINES DE LUGDUNUM

FORMULE ARPAGIUS

Dans les origines de Lugdunum (1), j'ai tenté l'explication du terme *arpagi*, employé sur un cippe funéraire par les parents d'un enfant de huit ans, prématurément enlevé à leur affection. Me fondant sur les analogies linguistiques et mythiques de ce terme, en Grèce et en Gaule, je n'avais pas hésité à lui attribuer le sens exclusivement liturgique d'« enlevé avant l'heure », et de le dériver à la fois des langues et des coutumes communes à ces deux grands pays, aux temps voisins de la séparation de leurs peuples. Je ne m'étais pas trompé : un document inattendu m'a révélé l'existence d'une forme dialectique de cette expression encore si rare sur les monuments et si longtemps controversée. En effet, le patois parlé sur les bords de l'Alagnon, à Murat, dans la Haute-Auvergne, et recueilli par feu l'abbé La Bouderie, possède d'*arpagi* une variante excessivement remarquable : *arbadit* « corps ou enterrement d'un enfant mort avant sept ans (2). »

Il ne faut pas s'étonner de rencontrer, chez les Arvernes de nos jours, ce vieux moule linguistique d'une croyance populaire gauloise. Au début du ^{vi}e siècle, la masse du peu-

(1) t. XXVI, ann. 1863, pp. 426, sq.

(2) *Mém. de la Société des Antiq. de France*, sér. 2, t. II, pp. 338 sq.